

SOMMAIRE

1. Pour entrer dans la pièce

- 1.1. A propos de l'auteur
- 1.2. En résumé
- 1.3. Les problématiques soulevées par le roman
- 1.4. L'adaptation de la Compagnie La langue écarlate

2. Pistes pédagogiques pour les élèves

- 2.1. Le spectacle : un seul comédien pour plusieurs rôles
- 2.2. Eléments de mise en scène

3. A vous de jouer

- 3.1. Exercices en amont
- 3.2. Exercices en aval



1. Pour entrer dans la pièce

1.1. A propos de l'auteur :

Il s'agit de la première œuvre que Romain Gary signe sous le pseudonyme d'Emile Ajar. Il n'est pas anodin que cela soit dans une œuvre qui pose la question de l'identité : **si on change de peau, pourquoi changer de peau et pour quoi changer de peau ?**

Il est donc intéressant de prévoir avec les élèves, **un temps de recherche autour de biographie de Romain Gary**. Quelques ressources sont à votre disposition :

- Vous pouvez consulter par exemple une fiche précédente consacrée à Romain Gary à l'adresser suivante :

<http://www.abcdijon.org/12-13/ESPACEPEDAGOGIQUE/dossierspedagogiques/Lapromessedelaube.pdf>

- La rediffusion d'une émission littéraire consacrée à la double identité Romain Gary / Emile Ajar : <http://www.ina.fr/video/CPB81058989>

1.2. En résumé

Michel Cousin est statisticien, célibataire de 42 ans, monsieur tout le monde. Il mène une vie tranquille et rangée et se sent extrêmement seul dans une société qu'il juge « terrible ». Un jour, il rencontre Gros-Câlin, un python de deux mètres vingt, en tombe instantanément amoureux et le ramène dans son appartement parisien. Alors qu'il décide de cohabiter avec cet animal, Cousin va se heurter à deux séries de difficultés :

- le python est l'animal le plus détesté de tous, fait d'autant plus problématique que notre héros s'est mis en tête de trouver l'âme sœur,
- ce python, il faut le nourrir.

A partir de là, notre personnage va vivre une série d'aventures qui vont bouleverser sa vie, en la ponctuant de rencontres (Mlle Dreyfus, son amoureuse et collègue de bureau, guyanaise en mini-jupe, Mme Niatte, sa concierge...) ou de visites chez les « bonnes putes » comme il les nomme.

Progressivement, le lecteur comprend que l'étrangeté du reptile, sa présence incongrue dans Paris, l'improbable potentiel de communication que la bête manifeste sont aussi des caractéristiques de Cousin, autant d'éléments qui préparent sa métamorphose.

1.3. Les problématiques soulevées par le roman

a. Une critique de la société

Ajar croque ici le portrait d'une **société très actuelle, une société matérialiste qui repose sur la force** : « *la moindre étincelle peut mettre le feu aux poudres* » (p181)

Cette critique de la société donne lieu à une **série de portraits** :

- **Le prêtre en charge du monde moral** :

- « *Je me sens incapable de le nourrir. L'idée de lui donner une pauvre souris blanche à manger me rend malade.*
- *Faites-lui bouffer des souris grises, dit le curé* » (p56)

- **Le voisin expert en pétitions** :

« *C'est une sommité humanitaire. Selon les journaux, il a signé l'an dernier soixante-douze protestations, appels au secours et manifestes d'intellectuels. (...) c'est une sorte de guide Michelin moral, avec trois étoiles qui sont décernées par le professeur Tsourès, quand il y a sa signature.* » (p131)

Dans cette société, chaque pas en direction des autres est, pour Cousin, **porteur de désillusion** (cf. le passage avec les aveugles, p137).

b. La solitude et le besoin d'amour du personnage

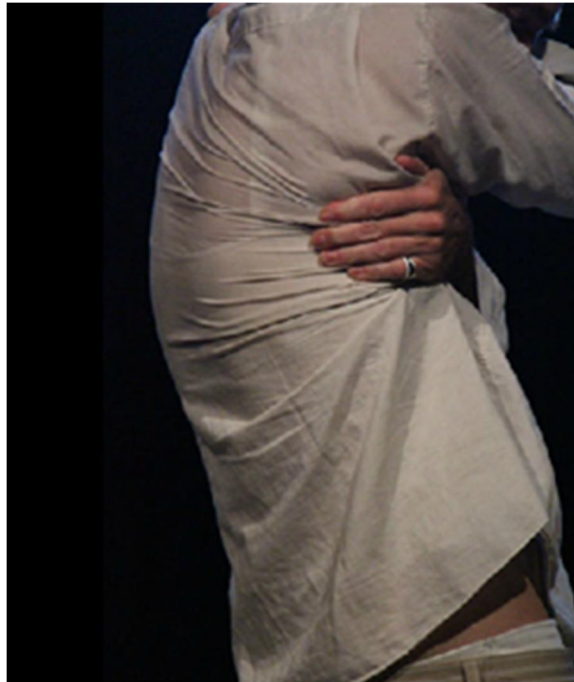
Le personnage ressent une affreuse solitude d'autant plus sensible qu'il habite Paris, « **la solitude du chiffre I** ».

« *Lorsque vous passez vos journées à compter par milliards, vous rentrez à la maison dévalorisé, dans un état voisin du zéro. Le nombre I devient pathétique, absolument paumé et angoissé comme le comique bien triste Charlie Chaplin* » (p65).



Pour combattre la solitude, Cousin va chercher un peu de tendresse :

- d'abord, en se prenant dans les bras, ce qui va donner lieu à une scène cocasse quand la femme de ménage arrive ;
- ensuite en parlant aux choses familières, aux objets (p104) ;
- enfin en prenant son python dans les bras (p26).



c. Le fantasme

La dernière étape de cette lutte contre la solitude est **la relation fantasmée avec sa collègue de bureau « en mini-jupe », Mademoiselle Dreyfus**. Chacune de leur rencontre dans l'ascenseur est l'occasion d'une **réinterprétation** par Cousin.

- « *Je vous ai croisé dimanche, sur les Champs Elysées. J'étais stupéfait de la franchise, pour ne pas dire la hardiesse, avec laquelle cette jeune femme me manifestait son attention.* » (p27)

Ou encore pages 208-209 :

« *Là, j'ai été formidable. Je saisis l'occasion en vol et j'ai fait un pas de géant.*

- *Vous allez parfois au cinéma ? demandais-je.*

Comme ça, très décontracté. Il y avait cinq personnes dans l'ascenseur et ça a fait l'effet d'une bombe. Enfin, ça m'a fait l'effet d'une bombe. Les autres faisaient comme si de rien n'était. Ils n'avaient pas l'air de comprendre que j'invitais Mlle Dreyfus au cinéma, tout simplement.

- *Très rarement. Quand je rentre chez moi, le soir, je suis très fatiguée... le dimanche, je me repose.*

Elle me faisait ainsi comprendre que pour moi, elle ferait une exception. Et aussi, qu'elle ne trainait pas dehors mais s'occupait de son intérieur, faisait la cuisine, soignait nos enfants, en attendant mon retour à la maison ».

Ainsi, **le personnage semble rêver la vie qu'il ne peut avoir.**

d. La métamorphose

Progressivement, **Cousin va se faufiler dans la peau de son serpent.** La métamorphose est subtile, par étapes.

Tout d'abord, **les identités deviennent interchangeables :**

- Cousin s'enroule sur lui-même
- Gros-Câlin rentre des courses.

Puis, dans un deuxième temps, **Cousin devient Gros-Câlin :** « *Je rampe, je me noue, je me tords et me plie dans tous les sens sur la moquette.* » (p244)
Cousin mange même des souris. (p253)

La fin « écologique » sur laquelle repose le spectacle aborde le thème de la schizophrénie tout en restant dans le domaine de la fable.

1.4. L'adaptation de la Compagnie La langue écarlate

La Cie la Langue écarlate explique quelle adaptation elle a choisi pour le texte :

« Lorsque R. Gary envoie son manuscrit à Gallimard, celui-ci comporte une fin dite « écologique ». Celle-ci est refusée par l'éditeur et Gary, profondément déçu, doit la réécrire.

*La découverte de cette fin lors de son édition en 2012 fut pour nous un événement formidable. En effet, **contrairement à la précédente, elle exprime non pas un renoncement mais un affrontement politique avec le monde. Elle incite au combat, à la lutte** et son existence même validait notre conviction première que la portée de ce roman allait bien au-delà de l'image communément véhiculée de l'histoire de ce « sympathique garçon un peu bizarre qui vit avec son serpent » pour affronter avec résolution, humour et radicalité **la question fondamentale de la place de notre sauvagerie intérieure dans le monde civilisé.** Il était dès lors évident que nous devions travailler avec cette fin-là.*

*Nous avons choisi dans notre adaptation de nous laisser guider par cette fin, par cette **naissance au monde** que raconte Ajar avec brio.*

*Nous avons pris le parti de construire un **récit de l'émancipation** qui redonnerait à E. Ajar toutes ses lettres de noblesse et nous éloignerait de la « petite histoire » du*

roman. Notre texte fait la part belle à la **recherche identitaire de Michel Cousin** pour devenir lui-même sans pourtant mettre de côté toute la **drôlerie qui nous attache à lui**.

Nous resterons fidèles à la forme proposée par Ajar : **un monologue en forme de serpent, un texte « à nœuds »**. L'acteur s'adresse au spectateur, au monde entier qui est là, à la société qu'il a l'espoir de dynamiter. Nous construisons une matière-texte organique dans laquelle plonge l'acteur qui se fait tour à tour conférencier, statisticien, secrétaire en minijupe, policier et ... python. Nous travaillons un texte qui permette à l'acteur de rester seul maître du récit, utilisant néanmoins des supports de son pour les dialogues et des images qui soient autant de relais dramatiques. »

Ainsi, dans l'adaptation proposée par la compagnie La langue écarlate, le personnage **oscille en permanence entre lutte et abandon**, comme si la conférence donnée au début de l'histoire était une tentative de rationalisation d'une histoire qui ne cesse en définitive, de lui échapper.

Il y a donc là une **lutte entre conscient et inconscient, un désir de normalité qui se heurte à une nature profonde, à un « devenir python » inexorable**. Il y a finalement un dérapage qui s'assume, une victoire de l'inconscient, du magique, sur le rationnel.



Python royal (Python regius) - wikipedia

2. Pistes pédagogiques pour les élèves

2.1. Le spectacle : un seul comédien pour plusieurs rôles

Le monde de Michel Cousin est peuplé de personnages qui sont autant de facettes de lui-même :

- la bonne pute (le tabou),
- l'abbé (le moraliste),
- Mlle Dreyfus (l'idéalisme),
- Mme Niatte (le naïf),
- le directeur (le paternel),
- mais surtout Gros-Câlin (le sauvage).

Ils contribuent tous à construire le monde complexe voire contradictoire que Cousin tente de faire coexister en lui-même.

Ces personnages sont **tous interprétés par l'acteur qui joue Michel Cousin : Benoît Di Marco**, qui nous fait vivre une suite de situations cocasses dont l'unique préoccupation semble être la recherche de l'amour et la quête d'identité.



Au cours des scènes dialoguées, il se met en scène lui-même, adoptant l'un ou l'autre rôle, **se costumant ou utilisant une bande-son** qui lui donne la réplique et cet aller-retour donne au personnage toute sa dimension comique.

Sur le plateau se trouvent **divers instruments** qui permettent de diffuser du son, des accessoires, **des éléments de costume**.

Le jeu, clownesque au départ, bascule dans une seconde partie vers l'impertinence et le grotesque dans **l'accomplissement d'un devenir-python drôle et tragique à la fois**.

2.2. La mise en scène

a. Les costumes

Un **homme en imper et nœud papillon** pénètre sur le plateau. Son nom : Michel Cousin, statisticien. Il vient donner une conférence sur les pythons suite à son aventure avec Gros câlin, un serpent ramené d'Afrique.

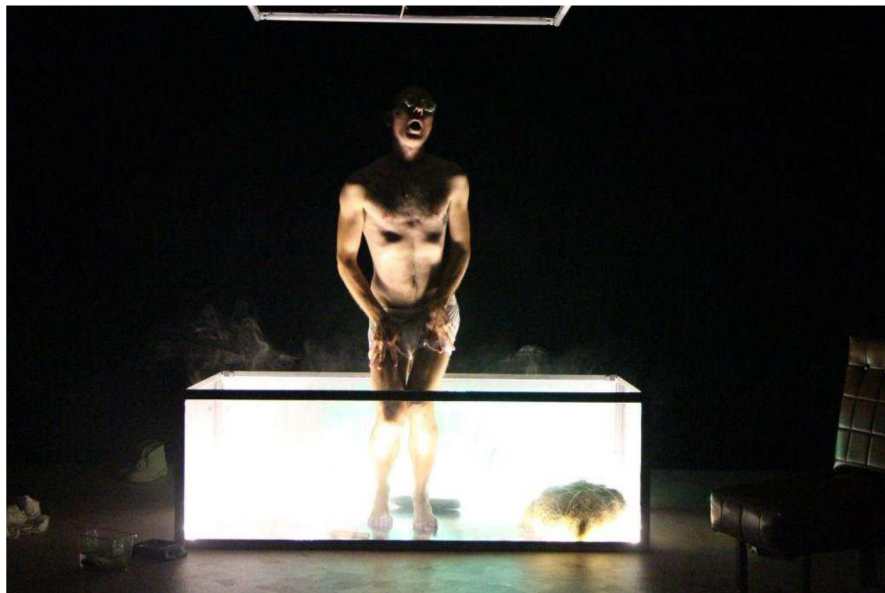


b. La scénographie

L'espace **s'inspire de certaines salles désuètes du Palais de la Découverte**, lieu fondateur où se déroule la fin du livre. Cet espace suggèrera au cours de la pièce **l'atelier d'un artiste**, puis une **chambre d'hôpital**. Pour se faire, **trois panneaux mobiles**, avec lesquels l'acteur jouera, modifieront l'espace. Sur ceux-ci se dessinent les visages en mouvement de Pierre Brossolette et Jean Moulin, deux figures tutélaires vers lesquelles Cousin se retourne chaque fois qu'il a envie de baisser les bras.

Un linoléum, un petit fauteuil et un vivarium éclairé au néon constitue le dispositif élémentaire et quasi clinique au sein duquel la conférence de Cousin prend place.

Tour à tour chambre, ascenseur, hôpital ou zoo, l'espace agit comme un support mental.



☒ **Pour comparer : une autre proposition de mise en scène imaginée par le Théâtre de l'Œuvre** : <http://www.theatredeloivre.fr/gros-calin..html#.VRIGMfysUfg>

3. A vous de jouer

3.1. Exercices en amont

Ces petits exercices préparatoires ont pour but de susciter un horizon d'attente, de mettre les élèves en appétit en leur donnant des clefs d'entrée. Il y a un juste équilibre à trouver entre plaisir de la reconnaissance et plaisir de la découverte.

☒ Exercice I- La valise du personnage

Le professeur apporte une valise dans laquelle il aura placé :

- Un nœud papillon
- Une calculatrice
- Un serpent (peluche, jouet...)

Ces objets sont des déclencheurs de jeu :

- Les élèves proposent des hypothèses à partir des différents objets.
- Ces objets peuvent être le déclencheur de courtes improvisations.

Ce premier exercice permet de croquer les premiers traits du personnage principal : Michel Cousin, statisticien, à la vie bien rangée, ayant adopté un python.

☒ Exercice II- Dégager les grandes thématiques de la pièce à partir de citations

Chaque phrase est prononcée par le chœur des élèves à partir de consignes de placement dans l'espace :

- ✓ Ensemble mais éloignés les uns des autres.
- ✓ Ensemble collés.
- ✓ Dos à dos.
- ✓ En ligne contre un mur
- ✓ Face à face en ligne
- ✓ Eparpillés perchés
- ✓ Tous prêts d'une fenêtre.

Voici un corpus de citations :

- *Je tiens à donner au langage employé dans le présent traitement une certaine indépendance et une chance de se composer autrement que chez les usagés. (p14)*
- *Je refuse de nourrir mon python de souris vivantes, voilà (...). C'est inhumain. Et il refuse de bouffer autre chose. (p24)*

- *Lorsqu'un python s'enroule autour de vous et vous serre bien fort, la taille, les épaules, et appuie sa tête contre votre cou, vous n'avez qu'à fermer les yeux pour vous sentir tendrement aimé. (p26)*
- *Je me suis pris moi-même dans mes bras et j'ai serré. J'ai refermé mes bras autour de moi-même et j'ai serré très fort, pour voir l'effet affectueux que ça fait. (p38)*
- *Lorsque vous passez vos journées à compter par milliards, vous rentrez à la maison dévalorisé, dans un état voisin du zéro. (p65)*
- *J'ai commencé à m'intéresser aux nombres pour me sentir moins seul. (p67)*
- *Le nombre de femmes que j'aurais eues si je n'avais pas eu un python chez moi. (p77)*
- *Je souffre de surplus américain. Je suis atteint d'excédent. Je pense que c'est en général, et que le monde souffre d'un excès d'amour qu'il n'arrive pas à écouler (...). (p92)*
- *Avec un lit pour deux chaque soir, et toute la journée samedi et dimanche, on se sent encore plus seul que dans un lit pour un, qui vous donne au moins une excuse d'être seul. (p103)*
- *C'était un homme à cheveux gris qui était habitué à la torture en Algérie, au napalm au Vietnam, à la famine en Afrique, je n'étais pas à l'échelle. (p132)*
- *Je sais également qu'il existe des amours réciproques, mais je ne prétends pas au luxe. Quelqu'un à aimer, c'est de première nécessité. (p135)*
- *Foutez-moi la paix ! (...) Allez faire vos besoins ailleurs. (p137)*
- *Il y avait déjà onze mois que nous étions ensemble dans l'ascenseur tous les matins (...). (p157)*
- *Ils ne regardaient même pas Gros Câlin. Ils regardaient la table. Le petit bouquet de muguet. Le service à thé pour deux. Les deux serviettes en forme de cœur, ces salauds-là. Tout pour deux et deux pour tout. (p188)*
- *Il y avait là six souris et j'en ai tout de suite avalé une. (...) Je n'avais plus la force de lutter contre la nature des choses et j'ai bouffé une deuxième souris et puis une troisième. (p253)*
- *Je ne suis pas loin de là le plus beau python de Paris. (p289)*

Ce deuxième exercice permet de dégager les grandes thématiques de la pièce. Le professeur peut alors donner aux élèves le résumé de l'œuvre.

☒ Exercice III- Mise en scène

Voici deux extraits se prêtant à des exercices de jeu.

Les aveugles (p136-137)

Tous les soirs, après le travail, je m'y rendais, et je me postais à l'entrée. Vers sept heures, les aveugles commencent à sortir. Avec un peu de chance, je réussissais à m'emparer de six ou sept et à les aider à traverser la rue. On m'objectera qu'aider un

aveugle à traverser la rue, ce n'est pas grand-chose, mais c'est toujours ça de pris. En général, les aveugles sont très gentils et aimables, à cause de tout ce qu'ils n'ont pas vu dans la vie. J'en prenais un sous le bras, on traversait, toute la circulation s'arrêtait, on faisait attention à nous. On échangeait quelques mots souriants. Et puis un jour, je suis tombé sur un aveugle qui n'était pas diminué du tout. Je l'avais déjà aidé plusieurs fois et il me connaissait. Par une belle après-midi de printemps, je l'ai vu sortir, je courus vers lui et je le pris sous le bras. Je ne sais pas comment il a su que c'était moi, mais il m'a reconnu tout de suite.

- Foutez-moi la paix ! gueula-t-il. Allez faire vos besoins ailleurs.

Et puis il a levé sa canne et il a traversé tout seul. Le lendemain, il a dû me signaler à tous ses copains, parce qu'il n'y en avait pas un qui acceptait de me tenir compagnie. Je comprends très bien que les aveugles ont leur fierté, mais pourquoi refuser d'aider un peu les autres à vivre ?

Dans l'ascenseur avec Mlle Dreyfus (p77)

Lorsque nous sommes sortis au neuvième, devant la STAT, Mlle Dreyfus m'a adressé la parole et elle est tout de suite entrée dans le vif du sujet.

- Et votre python, vous l'avez toujours ?

Comme ça, en plein dedans. En me regardant droit dans les yeux. Les femmes, quand elles veulent quelque chose...

J'en ai eu le souffle coupé. Personne ne m'a jamais fait des avances. Je n'étais pas du tout préparé à cette jalousie, à cette invitation à choisir, « c'est lui ou c'est moi ».

J'ai été à ce point secoué que j'ai fait une gaffe, une gaffe terrible :

- Oui, il vit toujours avec moi. Vous savez, dans l'agglomération parisienne, il faut quelqu'un à aimer.

Quelqu'un à aimer... il faut être con, quand même pour dire ça à une jeune femme. Car ce qu'elle en a compris, à cause de l'incompréhension naturelle, c'est que j'avais déjà quelqu'un, merci beaucoup.

3.2. Exercices en aval

☒ Exercice I- Restituer le spectacle

Dans un premier temps, les élèves restituent le spectacle à l'aide d'un seul mot.

Dans un deuxième temps, les élèves sont invités à restituer un moment fort de la pièce à l'aide d'une image fixe.

Ces deux exercices permettent de rester sur un mode sensible, sans être tout de suite dans l'analyse.

☒ Exercice II- Imaginer une autre fin possible

Lorsque Romain Gary envoie son manuscrit à Gallimard, celui-ci comporte une fin dite « écologique ». Celle-ci est refusée par l'éditeur et Gary, profondément déçu, doit la réécrire.

La compagnie La langue écarlate choisit la fin « écologique » pour sa pièce, car cette dernière exprime non pas un renoncement mais un affrontement politique avec le monde. Elle incite au combat, à la lutte.

Le professeur peut alors demander aux élèves de rédiger, sous forme théâtrale, une autre fin pour la pièce *Gros-Câlin*.

SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- Emile Ajar, *Gros-Câlin*, nouvelle édition, Paris : Folio, 1974.
- *Gros-Câlin*, Emile Ajar (Romain Gary), Compagnie La langue écarlate, un spectacle mise en scène par Hélène Mathon avec Benoit Di Marco, dossier de présentation
- *Gros-Câlin*, Emile Ajar (Romain Gary), Compagnie La langue écarlate, Adaptation d' Hélène Mathon et Benoit Di Marco, dossier de présentation CIRCA, saisons culturelles 14/15.
- Compagnie La langue écarlate, site : <http://www.la-langue-ecarlate.com/>